

L'économie sous le prisme des femmes

1. Féminisation de la pauvreté et économie informelle

L'économie représente la production, la répartition et la consommation de biens et services dans le but d'augmenter la richesse collective. C'est une sphère éminemment masculine car sa structure a été construite par et pour des hommes. Aujourd'hui, la richesse combinée des 22 hommes les plus fortunés au monde est supérieure à celle de l'ensemble de la population féminine d'Afrique.¹

La pauvreté semble être déterminée par le genre. Dans les pays en développement, 70% des personnes vivant dans la pauvreté sont des femmes, notamment des mères isolées à la tête d'un foyer. L'évolution du niveau de pauvreté se fait au détriment des femmes. Elles sont les plus pauvres et sont les plus susceptibles de le devenir. On parle d'une féminisation de la pauvreté.² Les femmes et les filles représentent la plus grande force de travail dans les pays en développement et n'obtiennent que rarement des conditions de travail décentes (rémunération moindre, pas de contrat, pas de protection sociale, etc.). Cela est dû à un accès entravé à la sphère économique classique. De ce fait, dans le monde, les hommes détiennent 50 % de richesses de plus que les femmes.³

Pourtant, les femmes sont présentes dans l'économie informelle puisque 75% d'entre elles ont une activité informelle non déclarée ou qui ne respectent pas le cadre fixe désigné par l'économie classique. Au sein de cette économie, l'économie domestique y occupe une grande partie. Il s'agit notamment des services gratuits opérés dans le ménage (travaux ménagers, entretien du foyer, garde des enfants, soins aux personnes âgées, etc.) peu reconnus et inégalement répartis entre hommes et femmes. En effet, d'après Oxfam, « les femmes réalisent 2 à 10 fois plus de travail domestique ou de soin non rémunéré ⁴ » selon les pays. Dans certaines sociétés, l'individualité des femmes est moindre : culturellement, elle est d'emblée rattachée à son rôle d'épouse et de mère. Dans 18 pays, les femmes doivent demander l'autorisation à leur mari pour pouvoir travailler.⁵ C'est ainsi qu'elles se définissent par rapport à l'autre. Le temps que les filles

¹ OXFAM. « Pourquoi les personnes les plus pauvres sont majoritairement des femmes », 2020. Disponible sur : <https://www.oxfam.org/fr/pourquoi-les-personnes-les-plus-pauvres-sont-majoritairement-des-femmes>

² Genre en Action. « Féminisation de la pauvreté », 2006. Disponible sur : <https://www.genreenaction.net/Feminisation-de-la-pauvrete.html>

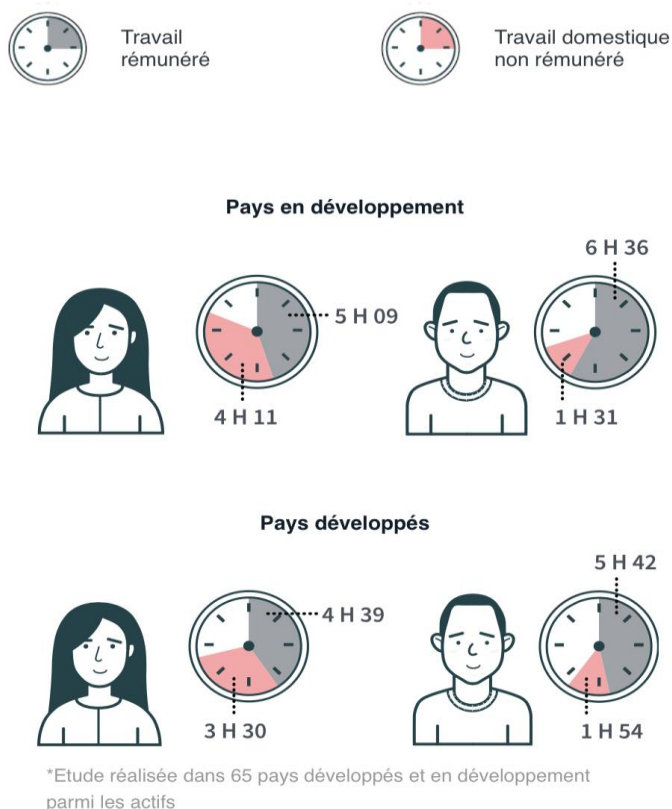
³ *Op. cit.*

⁴ OXFAM, « Celles qui comptent - Reconnaître la contribution considérable des femmes à l'économie pour combattre les inégalités », 2020. Disponible sur : <https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2020/01/Rapport-Oxfam-Inegalites-2020-COMPLET.pdf>

⁵ Costil, Mathilde; Holzinger, Flavie; Dumas, Eugénie; Lagadec, Audrey. « Les femmes, moteurs de la croissance », 8 mars 2018, Le Monde. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/economie/visuel/2018/03/08/les-femmes-moteurs-de-la-croissance_5267542_3234.html

et les femmes pourraient destiner à l'éducation, la formation, la participation d'activités politiques et sociales est réduit. Enfin, pour 42% de femmes, le travail de soin est une charge tellement importante qu'il les empêche d'avoir un travail rémunéré.⁶

Dans les pays en développement, les femmes consacrent en moyenne 4h11 de travail domestique contre 1h31 pour les hommes. Quand il est possible, le travail rémunéré représente 5h09 contre 6h36 pour les hommes. Globalement, les femmes travaillent plus dans les pays en développement puisque leur emploi les oblige à réaliser des heures supplémentaires non compensées, comme dans le domaine du textile. Dans les pays développés, les femmes assurent également plus de travail domestique (3h30 contre 1h54).



Source : « Les femmes, moteurs de la croissance - Le poids du travail domestique », 2019, Le Monde.

Disponible sur:

https://www.lemonde.fr/economie/visuel/2018/03/08/les-femmes-moteurs-de-la-croissance_5267542_3234.html

⁶ Op. cit.

2. Origines de la structure économique masculine

Les stéréotypes de genre

Dans toutes les sociétés, les femmes se définissent en fonction de stéréotypes, de rôles sociaux, de qualités intrinsèquement liées à leur genre et qui deviennent un besoin dans le façonnement de leur identité en étant intériorisés. De façon innée, la combativité, l'ambition, le charisme, l'autorité sont davantage attribués aux hommes, et sont synonymes de réussite et d'accession au pouvoir. De plus, le travail est hiérarchisé : celui de l'homme comporte une valeur supérieure à celui de la femme. Les rôles et les interactions sociales en sont déterminés et sont donc hiérarchisants.

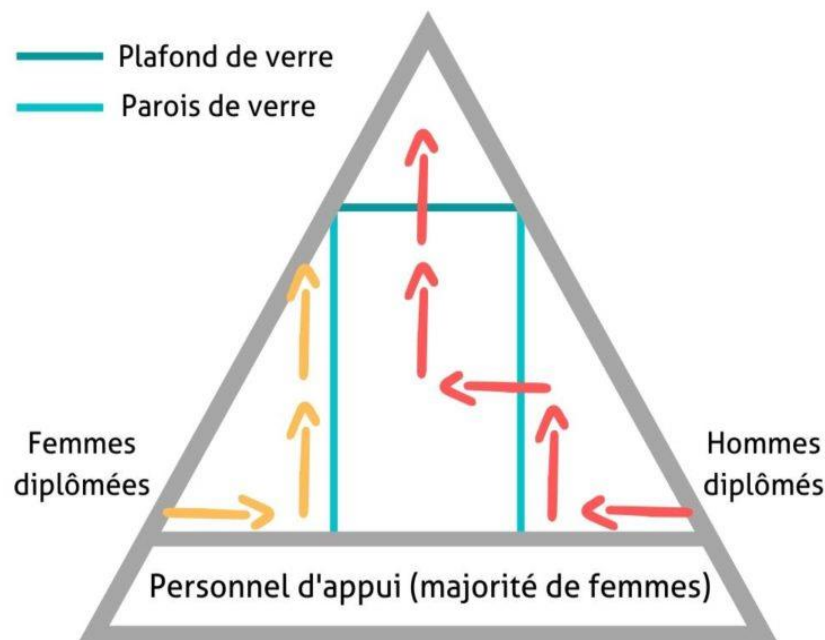
« La confiance en soi est un concept complexe qui touche à la fois la manière dont les femmes perçoivent leurs capacités et leur niveau réel de compétences⁷ ». L'étude de Cheston et Kuhn souligne que les femmes ont une mauvaise image d'elles-mêmes. Cette image est due à la socialisation de genre, aux médias, à la culture, et révèle aussi que les femmes ont moins confiance en elle quand elles n'ont pas les compétences nécessaires pour un poste par exemple. A l'inverse d'un homme, une femme saura davantage s'évaluer et se privera volontairement si elle sait qu'elle n'a pas les attentes requises. Elle pensera souvent ne pas être à la hauteur et fera ses choix en fonction d'idées préconçues afin d'éviter une sorte de « coût psychique » qui la mettrait en position de faiblesse.⁸ De ce fait, se sentant moins légitimes, les femmes ont une propension à s'autocensurer. Elles s'orientent donc vers les secteurs considérés comme « féminins » : les services, la santé et l'éducation, le commerce dans les pays développés, ou le monde agricole dans les pays à revenus moyens ou faibles. De plus, cette difficile insertion professionnelle provoque une dépendance financière vis-à-vis du mari ou de la famille, et ces difficultés qui vont de pair avec le manque de confiance en soi pour avoir une activité économique et le manque d'autonomie à la prise de décisions. De l'exclusion financière découle une exclusion sociale à cause de l'isolement des femmes.

⁷ Cheston, Susy et Kuhn, Lisa. « Empowering women through microfinance », 2002. Disponible sur : <http://chs.ubc.ca/srilanka/PDFs/Empowering%20women%20through%20microfinance.pdf>

⁸ Halpern, Catherine. « Peut-on en finir avec le plafond de verre ? », 10 juin 2008, Sciences Humaines. Disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/peut-on-en-finir-avec-le-plafond-de-verre_fr_22408.html

Le plafond de verre

La difficile ascension des femmes dans la sphère économique relève du concept de « plafond de verre » (*glass ceiling* en anglais).



Source : LUCIE. « Liberté, égalité, parité - Les « progrès » du 21ème siècle », 2020.
Disponible sur <https://www.labellucie.com/liberte-egalite-parite>

Evoquée pour la première fois par des sociologues féministes dans les années 1970 aux Etats-Unis, puis développée et popularisée en 1986 par deux journalistes, la métaphore désigne les freins invisibles auxquels sont confrontées les femmes dans l'accès hiérarchique de leur carrière, et plus généralement, du pouvoir. Ce concept est associé à ceux de « plancher gluant » et « parois de verre » indiquant que la femme est immobilisée dans l'ordre hiérarchique et occupe souvent des compétences dites « féminines ». En effet, à diplôme et statut équivalents, l'homme gravit les échelons, tandis que la femme les observe derrière un obstacle qu'elle ne peut franchir à cause de son genre. La sociologue Catherine Marry parle de « ciel de plomb » par la visibilité de plus en plus poignante de ces inégalités d'accès aux hautes fonctions hiérarchiques et par le caractère stagnant et déphasé de la situation. Dans les pays développés, les femmes ont davantage accès au marché du travail, pourtant elles font face à de grandes inégalités. Ces dernières sont visibles dans les contrats à temps partiel, occupés davantage par les femmes, et aussi dans la rémunération et l'ascension difficile vers un poste à hautes responsabilités.

Enfin, selon Jacqueline Laufer, ce « constat du plafond de verre remet en cause la conception selon laquelle le mérite détermine la promotion dans des organisations qui sont pourtant fondées

sur ce principe⁹ ». L'explication de ce phénomène est complexe, mais repose sur des facteurs psychologiques liés aux normes et stéréotypes ancrés dans les sociétés majoritairement patriarcales. La difficile ascension des femmes découle d'éléments plus ou moins inconscients, elle n'est pas voulue mais se remarque *de facto*. D'après l'économiste Esther Duflo, si la femme est à la fois carriériste et disponible, elle n'est plus conforme au modèle traditionnel féminin de la mère de famille. A l'inverse, si la femme se comporte comme cet idéal féminin, elle n'a ni la place ni la compétence d'être un leader.¹⁰ C'est un cercle vicieux.

3. Conséquences positives de l'indépendance économique des femmes

L'amélioration des conditions de vie des individus en situation de précarité par le développement économique personnel aurait un impact pour lutter contre la pauvreté. En effet, il a été démontré que les pays affichant des taux de pauvreté les plus bas sont ceux où le statut social et économique des femmes est mis en valeur.¹¹ C'est le cas des pays nordiques par exemple.

L'évolution de la situation économique des femmes ne les contraint plus à se marier pour avoir une stabilité financière. Elle leur donne une indépendance vis-à-vis des obligations familiales, et le contexte sexiste et inégalitaire tend à évoluer progressivement. Les femmes réussissent de plus en plus à trouver un équilibre entre la vie professionnelle, la vie familiale, et leur épanouissement personnel. Dans les pays en développement, les femmes sont plus présentes dans d'autres formes d'économie, comme l'économie sociale et solidaire et l'entrepreneuriat social. La microfinance est prisée dans certaines régions du globe et elle privilégie les femmes notamment pour leur fiabilité à rembourser.

Quand la femme réussit à partager son temps entre sphère domestique et sphère professionnelle, elle connaît « une négociation¹² » qui se met en place grâce à une multi-appartenance, c'est-à-dire le revêtement de plusieurs rôles sociaux. Cela démontre que la femme a le choix des rôles qu'elle veut assumer et qu'elle peut en détenir plusieurs complètement distincts. Une indépendance financière est susceptible de modifier les paramètres de choix des femmes, dans des univers souvent fermés et conservateurs. Il s'agit d'une avancée en termes

⁹ Laufer, Jacqueline et Muller, Pierre. « Le plafond de verre dans l'administration, enjeux et démarches de changement », 2011, Politiques et management public Vol 28/2. Disponible sur : <http://pmp.revues.org/3340>

¹⁰ Hullot-Guiot, Kim. « Qu'est-ce que le plafond de verre ? », 10 octobre 2016, Libération. Disponible sur http://www.liberation.fr/planete/2016/11/10/qu-est-ce-que-le-plafond-de-verre_1527503

¹¹ Benicourt, Emmanuelle. « La pauvreté selon le PNUD et la Banque mondiale », 2001, in Études rurales, pp. 159-160. Disponible sur <http://etudesrurales.revues.org/68>

¹² Laroussi, Houda. *Femmes et développement local en Tunisie : Acteurs et enjeux*. Paris, L'Harmattan, 2018, p. 32

d'égalité et de future prise de décision. Le pouvoir de négociation est ainsi consolidé et influe sur la modification lente des normes sociales et des stéréotypes intégrés.¹³

Toutefois, il est parfois difficile de modifier sa façon de vivre et de réussir à trouver l'équilibre entre ces nouveaux rôles quand la société y est opposée. Immédiatement, la femme est alors attirée vers la sphère domestique qu'elle a toujours connue et qui serait plus sécuritaire. Encourager les femmes à rester dans le milieu économique permet d'éviter la consolidation des stéréotypes.

En outre, les violences familiales sont réduites par le climat égalitaire plus stable et l'environnement domestique devient plus sain.¹⁴ Il s'agit bien là de s'émanciper des normes et des stéréotypes sociaux profitant aux hommes en se défaisant du lien de subordination existant. De plus, tous les changements (au niveau personnel, du foyer, communautaire) sont liés. Les femmes deviennent des modèles pour d'autres et cela permettrait aux hommes de modifier leur vision parfois négative qu'ils ont sur le changement social et économique des femmes.¹⁵

Les sentiments liés à l'autonomie financière sont ceux de la dignité, d'une meilleure confiance en soi, d'une reconnaissance personnelle, et aussi de plus de liberté. Les femmes se sentent capables de gérer une activité économique et de contribuer aux besoins du foyer grâce à leurs revenus. Elles se tournent plus facilement vers des sphères collectives comme des réseaux communautaires qui leur donnent la possibilité de s'exprimer. Avec une éducation économique et financière et également des savoirs plus globaux, les femmes connaissent davantage leurs droits et peuvent les défendre. Elles obtiennent le respect de leur famille, notamment des hommes de leur entourage, mais aussi plus de pouvoir puisqu'elles sont globalement plus indépendantes : indépendance financière, de décision et d'action. La femme subvient au bien-être de sa famille et investit principalement dans l'éducation et la santé des enfants, ce qui, par extension, bénéficie aux communautés et sociétés dans lesquelles elle vit, mais aussi à l'économie dans son ensemble.

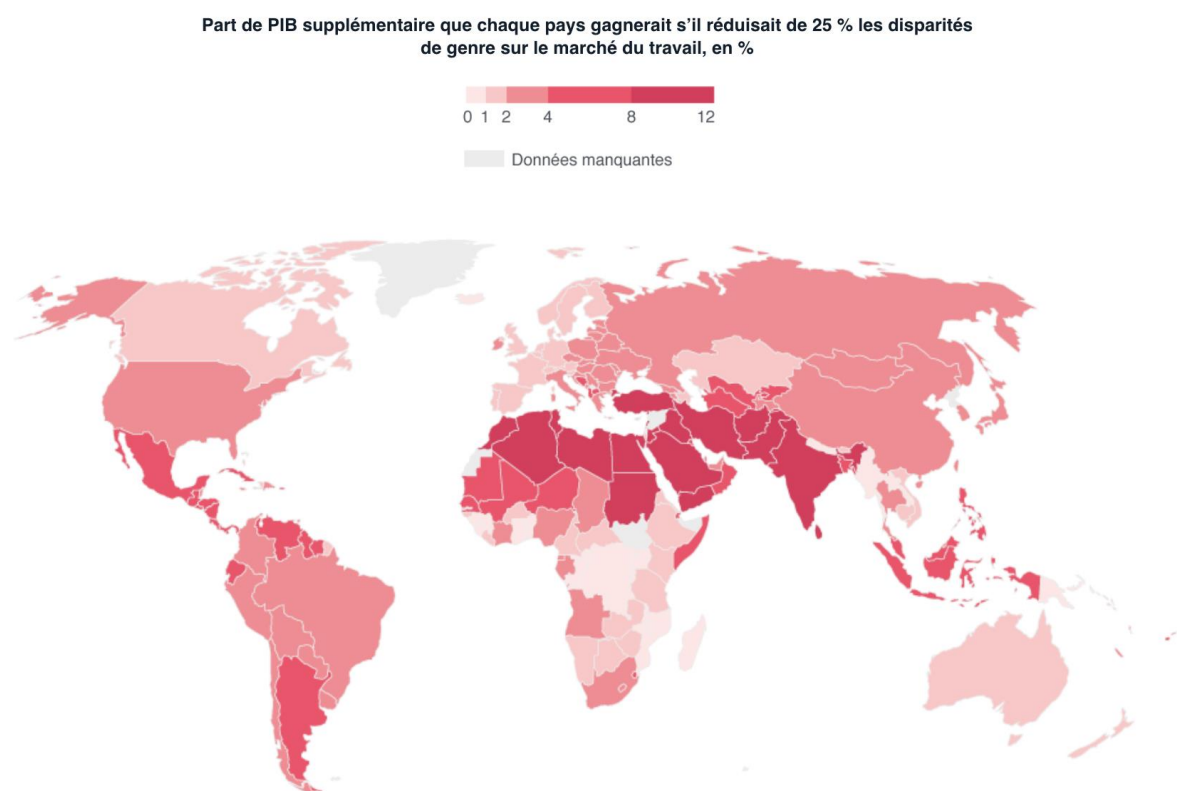
¹³ Guerin, Isabelle et Palier, Jane. « Microfinance et empowerment des femmes : la révolution silencieuse aura-t-elle lieu ? » in Finance & Bien Commun 2006/2, no 25, pp. 76-82. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-finance-et-bien-commun-2006-2- page-76.htm>

¹⁴ D'après Kabeer, Neila. (2000), cité par O'Neil, Tam; Domingo, Pilar et Valters, Craig. « Progress on women's empowerment; From technical fixes to political action », 2014, in Development Progress, Working paper 6. Disponible sur : <https://www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/9282.pdf>

¹⁵ Mayoux, Linda. *L'empowerment des femmes contre la viabilité ? Vers un nouveau paradigme dans les programmes de micro-crédit*, in Les silences pudiques de l'économie : Économie et rapports sociaux entre hommes et femmes, Graduate Institute Publications, 1998. Disponible sur : <http://books.openedition.org/iheid/6023>

4. Vers une économie plus égalitaire

Le dernier rapport de genre¹⁶ du Forum économique mondial détermine qu'il faudra 257 ans pour atteindre l'égalité dans le monde du travail, dans la participation et les opportunités économiques. En 2020, le Bénin est le pays le plus avancé, contrairement à l'Irak, à la dernière place. Un des défis réside dans l'automatisation des métiers que les femmes pratiquent et leur faible présence dans les « nouveaux métiers » ou les métiers connaissant une croissance comme l'informatique ou l'ingénierie.



Source : « Les femmes, moteurs de la croissance - Le poids du travail domestique », 2019, Le Monde.
Disponible sur : https://www.lemonde.fr/economie/visuel/2018/03/08/les-femmes-moteurs-de-la-croissance_5267542_3234.html

¹⁶ Forum Économique Mondial, « The Global Gender Gap Report 2020 », 2020. Disponible sur : <https://www.weforum.org/reports/gender-gap-2020-report-100-years-pay-equality>

Ainsi, il faudrait repenser l'ensemble du système économique pour qu'il soit plus juste. Selon un rapport du Fonds monétaire international publié en mars 2019, les pertes économiques liées à ces inégalités pourraient représenter entre 10 et 30% du PIB en fonction du pays.¹⁷

L'économiste et philosophe indien Amartya Sen, prix Nobel d'Economie de 1998, avait par ailleurs expliqué que l'économie devrait être pensée en fonction du bien-être et de la liberté de la population. La dimension éthique de l'économie se doit d'être prise en compte. Mais, l'économie doit aussi s'intéresser à l'écologie pour le bien-être global de l'être humain et de la société.

Selon Diane Elson, une économie féministe se concentrerait davantage sur l'humain dans sa globalité, notamment en s'intéressant davantage à la prise en compte de l'économie invisible réalisée principalement par les femmes, notamment du travail de soin à travers les 3 R (le Reconnaissant, le Réduisant et le Répartissant).¹⁸ Selon Oxfam, le travail de soin est évalué à presque 11 000 milliards de dollars par an¹⁹.

En conclusion, les femmes du monde entier sont susceptibles d'être exclues du monde économique masculin alors qu'elles représentent un potentiel économique considérable. L'égalité de genre permettrait un meilleur niveau de vie des populations et une amélioration de l'économie mondiale.

¹⁷ Era Dabla-Norris, Kalpana Kochhar, « Closing the Gender Gap », Fonds monétaire International, 2019. Disponible sur : <https://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/2019/03/pdf/closing-the-gender-gap-dabla.pdf>

¹⁸ Diane Elson. « Recognize, Reduce, and Redistribute Unpaid Care Work: How to Close the Gender Gap », 2017, New Labor Forum, vol. 26, no. 2. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/315999890_Recognize_Reduce_and_Redistribute_Unpaid_Care_Work_Ho_w_to_Close_the_Gender_Gap

¹⁹ OXFAM, « Celles qui comptent - Reconnaître la contribution considérable des femmes à l'économie pour combattre les inégalités », 2020. Disponible sur : <https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2020/01/Rapport-Oxfam-Inegalites-2020-COMPLET.pdf>

Bibliographie / Sitographie

Ouvrages

Laroussi, Houda. *Femmes et développement local en Tunisie : Acteurs et enjeux*. Paris, L'Harmattan, 2018, p. 32

Mayoux, Linda. *L'empowerment des femmes contre la viabilité ? Vers un nouveau paradigme dans les programmes de micro-crédit* in Les silences pudiques de l'économie : Économie et rapports sociaux entre hommes et femmes, Graduate Institute Publications, 1998. Disponible sur : <http://books.openedition.org/iheid/6023>

Rapports

Cheston, Susy et Kuhn, Lisa. « Empowering women through microfinance », 2002. Disponible sur : <http://chs.ubc.ca/srilanka/PDFs/Empowering%20women%20through%20microfinance.pdf>

Dabla-Norris, Era et Kochhar Kalpana, « Closing the Gender Gap », Fonds monétaire International, 2019. Disponible sur : <https://www.imf.org/external/pubs/ft/fandd/2019/03/pdf/closing-the-gender-gap-dabla.pdf>

Forum Economique Mondial, « The Global Gender Gap Report 2020 », 2020. Disponible sur : <https://www.weforum.org/reports/gender-gap-2020-report-100-years-pay-equality>

OXFAM, « Celles qui comptent - Reconnaître la contribution considérable des femmes à l'économie pour combattre les inégalités », 2020. Disponible sur : <https://www.oxfamfrance.org/wp-content/uploads/2020/01/Rapport-Oxfam-Inegalites-2020-COMPLET.pdf>

Women's World Banking, « Women's financial inclusion: A driver for global growth. », 2016. Disponible sur : <https://www.womensworldbanking.org/wp-content/uploads/2016/09/Womens-Financial-Inclusion-Driver-Global-Growth.pdf>

Articles

Benicourt, Emmanuelle. « La pauvreté selon le PNUD et la Banque mondiale », 2001, in Études rurales pp. 159-160. Disponible sur [http:// etudesrurales.revues.org/68](http://etudesrurales.revues.org/68)

Costil, Mathilde; Holzinger, Flavie; Dumas, Eugénie; Lagadec, Audrey. « Les femmes, moteurs de la croissance », 8 mars 2018, Le Monde. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/economie/visuel/2018/03/08/les-femmes-moteurs-de-la-croissance_5267542_3234.html

Elson, Diane. « Recognize, Reduce, and Redistribute Unpaid Care Work: How to Close the Gender Gap », 2017, in New Labor Forum, vol. 26, no. 2. Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/315999890_Recognize_Reduce_and_Redistribute_Unpaid_Care_Work_How_to_Close_the_Gender_Gap

Genre en Action. « Féminisation de la pauvreté », 2006. Disponible sur : <https://www.genreenaction.net/Feminisation-de-la-pauvrete.html>

Guerin, Isabelle et Palier, Jane. « Microfinance et empowerment des femmes : la révolution silencieuse aura-t-elle lieu ? » in Finance & Bien Commun 2006/2, no 25, pp. 76-82. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-finance-et-bien-commun-2006-2-page-76.htm>

Halpern, Catherine. « Peut-on en finir avec le plafond de verre ? », 10 juin 2008, Sciences Humaines. Disponible sur : https://www.scienceshumaines.com/peut-on-en-finir-avec-le-plafond-de-verre_fr_22408.html

Hullot-Guiot, Kim. « Qu'est-ce que le plafond de verre? », 10 octobre 2016, Libération. Disponible sur http://www.liberation.fr/planete/2016/11/10/qu-est-ce-que-le-plafond-de-verre_1527503

D'après Kabeer, Neila. (2000), cité par O'Neil, Tam; Domingo, Pilar et Valters, Craig. « Progress on women's empowerment ; From technical fixes to political action », 2014, in Development Progress, Working paper 6. Disponible sur : <https://www.odi.org/sites/odi.org.uk/files/odi-assets/publications-opinion-files/9282.pdf>

Laufer, Jacqueline et Muller, Pierre. « Le plafond de verre dans l'administration, enjeux et démarches de changement », 2011, Politiques et management public Vol 28/2. Disponible sur : <http://pmp.revues.org/3340>

OXFAM. « Pourquoi les personnes les plus pauvres sont majoritairement des femmes », 2020. Disponible sur : <https://www.oxfam.org/fr/pourquoi-les-personnes-les-plus-pauvres-sont-majoritairement-des-femmes>